



Pré-visite pour la presse :

Mardi, 13 septembre 2022 à 10h30

Vernissage :

Mardi, 13 septembre 2022 à 18h30

Documents et visuels :

tinguely.ch/fr/presse-download

Territories of Waste

Le retour du rejeté

du 14 septembre 2022 au 8 janvier 2023

Du 14 septembre 2022 au 8 janvier 2023, l'exposition *Territories of Waste* présentera des réflexions sur les déchets, les résidus et rebuts de notre civilisation. Les artistes mettront en évidence les conséquences globales et écologiques de notre consommation. Environ 25 positions artistiques – Julien Creuzet, Agnes Denes et Hira Nabi entre autres – s'intéressent ici aux retombées de notre production de biens et de déchets qui échappent à notre regard. Outre les déchets produits dans d'autres pays, c'est la pollution de l'environnement qui est également au cœur de leur travail. Romy Rüegger, Eric Hattan et d'autres artistes présentent ainsi de nouvelles œuvres qui font directement référence au contexte bâlois. Avec des installations, vidéos, sculptures, photographies et performances, l'exposition part de notre présent actuel, tandis que des travaux historiques montrent comment les artistes, dès les années 1960, se sont intéressés à la pollution et à la destruction de l'environnement due à l'extraction des matières premières. L'art de Jean Tinguely exprime aussi une critique de la société de consommation. Pour le Musée Tinguely, ses œuvres constituent l'amorce d'une réflexion sur ce qui reste, sur le waste, dans une perspective géopolitique actuelle. Les travaux exposés mettent l'accent sur le refoulé, ils montrent les cicatrices du paysage et rendent perceptible, à travers des images et des histoires, notre enchevêtrement mutuel, avec d'autres êtres vivants, avec la Terre. Ils ne transmettent donc pas seulement des connaissances sur les systèmes, mais, bien plus encore, ils ont le pouvoir d'ouvrir notre pensée.

L'intérêt pour les déchets s'est intensifié après la Seconde Guerre mondiale, lorsque le concept d'obsolescence programmée est apparu pour la première fois et que la notion d'écologie s'est progressivement installée dans toutes les consciences. La zoologue Rachel Carson écrivait alors sur la pollution croissante par les pesticides et les montagnes de déchets sont devenues le signe de la surabondance dans nos sociétés occidentales : un trop visible de loin.

La production de déchets n'a cependant pas diminué, bien au contraire. En 2020, la Suisse a produit en moyenne 700 kilos d'ordures par habitant, l'un des taux les plus élevés au monde. Grâce à une gestion différenciée des déchets, ceux-ci sont devenus moins visibles, du moins en Europe et en Amérique du Nord. Mais les métaux lourds, les poussières fines et les microplastiques se retrouvent dans l'ensemble de l'écosphère. Parallèlement, on observe un changement dans la manière dont la société traite ce qui

reste : le refoulé revient inmanquablement, car les déchets ne disparaissent jamais ; ils ne font que circuler, comme l'a expliqué la biologiste Lynn Margulis. Alors qu'auparavant les déchets étaient souvent traités comme un problème local appelant des solutions techniques, la menace globale de la pollution et de la destruction environnementale fait l'objet d'une prise de conscience accrue. Le terme anglais *waste* reflète ce changement de perspective dans la réflexion sur ce qui reste.

Non seulement la réflexion sur le *waste* est traitée par l'art contemporain, mais c'est lui aussi qui l'a lancée et marquée. Ce faisant, les artistes s'interrogent sur les conditions écologiques cachées et refoulées de notre consommation et les mettent au jour : dans l'exposition bâloise, l'artiste **Pinar Yoldaş** imagine à quoi ressembleraient des êtres vivants qui pourraient émerger de nos océans remplis de microplastiques. Le duo **Tita Salina & Irwan Ahmett** recourt moins à la science-fiction : leur vidéo parle de la pollution plastique et du pourrissement des rivières à Jakarta. **Anca Benera & Arnold Estefán** ont prélevé des échantillons sur les plages de Normandie où les Alliés ont débarqué à l'été 1944 et ils ont ainsi constaté que le sable contenait encore des métaux lourds. Avec des sculptures en filigrane et un film dans le style du clip musical, l'installation de **Julien Kreuzet** traite de la pollution par les pesticides dans les Antilles françaises.

Mais le *waste* ne sont pas seulement invisibles parce qu'ils échappent à notre perception. Les déchets sont déplacés à l'échelle mondiale, du côté des zones géographiques (néo)coloniales. C'est ce que raconte par exemple **Hira Nabi**, dont le film documentaire parle des carcasses de cargos éventrés sur les côtes du Pakistan. Les paysages détruits par l'exploitation minière et l'extraction de matières premières sont également au centre des pratiques artistiques. Dans une installation composée d'objets, d'images et de vidéos, l'artiste **Otobong Nkanga** présente ses recherches sur une mine de cuivre à Tsumeb, en Namibie. Elle évoque ainsi les lieux qui ont été exploités à des fins d'extraction de matières premières, notamment sous la domination coloniale allemande. Les paysages détruits et les *wastelands* apparaissent surtout dans le Sud global – lointain, refoulé, invisible, mais lié à l'Europe par la consommation et l'exportation de déchets.

L'exposition instaure un dialogue entre œuvres contemporaines et œuvres historiques iconiques : ainsi, en 1981, l'artiste et activiste environnemental argentin **Nicolás García Urriburu** a teint en vert l'eau du Rhin à Düsseldorf. Le Rhin était alors l'un des fleuves les plus pollués d'Europe. **Joseph Beuys** s'est joint à lui, ils ont mis l'eau en bouteille et l'ont vendue. Un peu plus tôt, de l'autre côté de l'Atlantique, l'artiste conceptuelle **Mierle Laderman Ukeles** s'est intéressée au travail qui est nécessaire pour maintenir propres un appartement, un musée ou une grande ville propre ; elle a qualifié cet art de *Maintenance Art*.

Le travail muséal lui-même constitue un facteur en matière de déchets. C'est ce que montre le travail d'**Eric Hattan** dans l'exposition. L'artiste suisse conçoit une installation temporaire au centre de l'exposition à partir de l'ancienne architecture d'exposition accumulée et collectée cette année. Cette installation invite à une réflexion critique sur l'utilisation des ressources dans la conception des expositions. Son utilisation humoristique de matériaux issus de l'art et de la vie quotidienne rappelle les travaux de Tinguely.

L'exposition est conçue comme un paysage dans lequel des œuvres contemporaines et historiques, ainsi que d'autres réalisées pour l'occasion, engendrent une polyphonie sans imposer de parcours didactique au public.

Territories of Waste s'inscrit dans la continuité des positions de Jean Tinguely, qui consistent à s'engager dans un changement perpétuel plutôt que d'aspirer à l'éternité, à la sécurité et à la durabilité. Le musée entend inciter à penser ces transformations sociales importantes. C'est pourquoi l'exposition offre une plateforme qui permet de

prendre conscience du système d'exploitation (néo)colonial, des liens entre les différentes formes de vie, des cycles sur notre planète et de la limitation des ressources. La durabilité et les limites de la croissance sont également des thèmes urgents dans le monde de l'art. *Territories of Waste* aborde ces thèmes et offre un espace à la fois de discussion et de réflexion critique.

L'exposition est accompagnée d'un programme de discussions avec les artistes et ateliers organisés conjointement par des pédagogues du musée et en partie par des collaborateurs.trices du service des travaux publics de Bâle (entre autres). Cette offre est une invitation à approfondir les thèmes de l'exposition.

Liste des artistes: Arman, Hélène Aylon, Lothar Baumgarten, Anca Benera & Arnold Estefán, Joseph Beuys, Rudy Burckhardt, Carolina Caycedo, Revital Cohen & Tuur Van Balen, Julien Creuzet, Agnes Denes, Douglas Dunn, Julian Aaron Flavin, Nicolás García Urriburu, Hans Haacke, Eric Hattan, Eloise Hawser, Fabienne Hess, Barbara Klemm, Max Leiß, Diana Lelonek, Jean-Pierre Mirouze, Hira Nabi, Otobong Nkanga, Otto Piene, realities:united, Romy Rüegger, Ed Ruscha, Tita Salina & Irwan Ahmett, Tejal Shah, Mierle Laderman Ukeles, Raul Walch, Pinar Yoldaş.

Commissaire: Dr. Sandra Beate Reimann

Publication: Une publication paraîtra à l'occasion de l'exposition. Outre la version imprimée, le catalogue sera également disponible et téléchargement libre au format PDF sur le site du musée. Tout comme le *waste* est, en soi, un matériau brassé, les descriptions des œuvres dans le volume n'ont pas été classées par ordre alphabétique ou thématique, mais se succèdent dans un ordre aléatoire.

Informations pratiques Musée Tinguely:

Titre de l'exposition: *Territories of Waste – Le retour du rejeté*

Adresse: Museum Tinguely | Paul Sacher-Anlage 1 | 4002 Basel

Vernissage: Mardi, 13 septembre 2022 à 18h30

Durée: du 14 septembre 2022 au 8 janvier 2023

Heures d'ouverture: mardi – dimanche, tous les jours 11h-18h, jeudi 11h-21h

Sites Internet: www.tinguely.ch

Réseaux sociaux: @museumtinguely | #museumtinguely | #territoriesofwaste

Contact presse: Isabelle Beilfuss | T.: +41 61 68 74 608 | Email: isabelle.beilfuss@roche.com

Hira Nabi, *All That Perishes at the Edge of Land*, 2019 (film still), Film, couleur, son, 30 min
Courtesy the artist © Hira Nabi